

**Varlam Chalamov :
une lettre
au Guépéou
en 1929**

Varlam Chalamov, l'immortel auteur des *Contes de la Kolyma*, fut arrêté par le Guépéou en février 1929 pour sa participation à l'impression clandestine et à la diffusion du Testament de Lénine, entreprise à laquelle il participait en tant que sympathisant actif de l'Opposition de gauche, ce qui est l'une des raisons de la haine profonde que Soljenitsyne lui voue.

Le 1^{er} mars 1929, il répond à l'enquêteur du Guépéou qui l'interroge : *“Je refuse de répondre à toutes les questions concernant mon activité d'opposant”* et confirme cette déclaration le lendemain. Cette fermeté insolente lui vaut une condamnation à trois ans de camp de concentration, alors que les autres étudiants du groupe de l'université de Moscou avec lesquels il militait sont condamnés, eux, seulement à des peines d'exil.

Irina Sirotinskaia, qui publie dans la revue *Znamia* (n° 6, 2001, pp. 135-136) la lettre qu'il adresse au Guépéou le 6 juillet 1929, écrit : *“Le 13 avril 1929, Chalamov franchit les portes du camp. L'intrépidité de ce gamin étonne. Passé à tabac pendant le transport, jeté dans le camp avec des droits communs, il adresse le 6 juin une lettre au comité central du Parti communiste russe et au Guépéou.”*

Le collègue du Guépéou mit fort longtemps à réagir à la lettre de Chalamov... heureusement pour lui. Le 14 février 1932, il fit parvenir à la direction du camp de la Vichera sa décision : à l'expiration de sa condamnation, prolonger la peine de Chalamov pour trois ans et l'envoyer dans un camp du nord. L'administration de la Vichera informa le Guépéou que Chalamov avait été libéré (par une anticipation inexplicquée) le 11 octobre 1931). Irina Sirotinskaia écrit : *“Les recherches du détenu, qui avait fui le lieu d'exil, furent menées dans tout le nord du pays, alors que Chalamov se trouvait à Moscou, où il écrivait des articles dans les revues syndicales, faisait imprimer ses nouvelles et se mariait.”*

Il abandonna toute activité politique, considérant, écrivit-il plus tard, qu'il ne serait qu'un *“jouet dans les mains des politiciens”*. Mais, dans son dossier, figurera constamment la lettre “T” (*“trotskyste”*). Il sera condamné en 1937 pour KRTD, *“activité contre-révolutionnaire trotskyste”*, ce “T” qui, sous Staline, interdisait à celui qui portait ce stigmat de sortir vivant du camp...

Il faut rappeler, pour bien comprendre le contenu de la lettre, qu'à cette époque (et ce jusqu'à l'été 1933), la politique l'Opposition de gauche était orientée vers la réforme démocratique du Parti communiste, à la différence des partisans de Timothée Saprionov et Vladimir Smirnov, qui considéraient que la petite bourgeoisie avait pris le pouvoir en URSS et étaient donc partisans de la constitution d'un second parti.

La lettre

LA situation politique tendue des dernières années a contraint chaque véritable citoyen soviétique à définir d'une façon ou d'une autre son attitude devant ce qui se passe aujourd'hui et ce qui se passera demain.

D'un autre côté, il est tout à fait clair que le parti ne constitue pas une caste fermée, qu'il n'y a pas que les détenteurs d'une carte du parti qui vivent des intérêts du parti. Tout "sans-parti" peut et doit prendre part à la solution de toutes les questions que la vie pose devant le parti et, en conséquence, devant la classe ouvrière, ou, plus exactement, pose devant la classe ouvrière et par voie de conséquence devant le parti.

Pour quiconque a appris à connaître la vérité léniniste, les rapports entre le parti et l'opposition ont été l'axe politique des événements de la dernière période. Aucun individu qui se considère comme un léniniste ne peut parler d'un second parti prolétarien dans le pays à l'époque de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire à l'époque d'une lutte exacerbée avec le monde capitaliste agonisant. Il est impossible d'accepter l'affirmation calomnieuse que le Parti communiste russe n'est pas un parti prolétarien.

Le travail de l'opposition avant et après le XV^e Congrès (1) n'a pas été un travail antiparti. Son contenu, y compris

les méthodes les plus "criminelles", comme le soutien à des grèves courtes et exceptionnelles, était dirigé fondamentalement dans un sens utile au Parti communiste russe comme parti de la classe ouvrière.

Contrainte de recourir à des méthodes "illégalistes" pour en appeler à la classe ouvrière — et c'est à elle seulement que s'est adressée l'opposition —, elle ne s'est pas trompée dans la justesse de son attitude. L'opposition léniniste, par sa critique, ses indications et son travail, a pris, dans une mesure significative, sa part dans les mesures prises ces derniers temps. Les décisions de la XVI^e conférence, la purge du parti, la purge de l'appareil, la lutte contre la déviation de droite (2), qui, il est vrai, se mène presque à l'aveuglette sans indication de noms, noms que l'opposition désignait hardiment, constituent indubitablement des pas sérieux à gauche de la direction,

Notes de la rédaction :

(1) Ce XV^e Congrès, tenu en décembre 1927, exclut 75 membres dirigeants de l'Opposition unifiée.

(2) Chalamov fait ici allusion aux décisions prises dans le sens de l'industrialisation du pays et de la collectivisation agricole, qui, en ce qui concerne cette dernière, ne laissaient pas prévoir la collectivisation totale, forcée et sanglante, qui ne sera décidée qu'en décembre 1929.

c'est-à-dire dans le sens de la correction des erreurs qu'elle avait commises auparavant.

Je ne vais pas parler ici de ces erreurs graves, assez connues, en politique intérieure et extérieure, qui ont débouché sur la crise économique permanente du pays, sur le retard imposé à la révolution mondiale et sur la détérioration de la situation internationale du Comintern, trois conséquences dialectiquement liées entre elles. Une chose est claire : la direction essaie de corriger ces erreurs. Mais elle essaie de les corriger d'en haut avec les forces de l'appareil lui-même. Chaque bolchevik-léniniste est obligé de soutenir tous les pas révolutionnaires pratiques de la direction centriste (3), qui maintenant se dépouille en tranchant à droite et à gauche (plus à gauche qu'à droite). La lettre de L. D. Trotsky "*La crise du bloc de la droite et du centre et les perspectives*" en dit assez sur la méthode de la lutte "sur deux fronts".

S'efforçant, d'une main, de corriger ses erreurs (ce qui est impossible sans la plus proche participation des larges masses de la classe ouvrière), la direction du parti, de l'autre main, envoie les opposants au bain. C'est précisément cela qui, au premier chef, contraint de douter du caractère décidé de l'orientation prise, car la politique ignore la haine et quiconque se considère comme un bolchevik est prêt à se battre et se battra pour chaque décision dirigée vers la défense de la dictature prolétarienne. La direction du parti a avec acharnement poussé l'opposition à rompre avec le parti. Toute une série d'interventions de dirigeants et toute une série de mesures répressives contre l'opposition, allant jusqu'à l'exil de Trotsky à l'étranger et les tentatives successives de discréditer le nom de l'un des chefs d'Octobre aux yeux des ouvriers, tout cela témoigne suffisamment de la duplicité de la politique de la direction du parti. Le bavardage sur le fait de savoir si la dictature

du prolétariat existe ou non est pur bavardage, car la mesure de la dictature se juge par toute la série des rapports entre l'URSS et le monde capitaliste (et, globalement, par la part de la participation de la classe ouvrière à la répartition des revenus du pays, par le degré de participation des éléments capitalistes dans cette répartition et par le sens dans lequel se développe la part de l'un et de l'autre, et par toute une série d'autres éléments).

La politique est moins que tout une question d'amour-propre et celui qui n'a pas compris que l'opposition n'a pas cessé de tendre la main au parti, celui-là n'a rien compris aux événements politiques de ces dernières années. Le malheur est que la direction continue à rester un appareil, malgré les affaires de Smolensk, de Sotchi, d'Artemovsk et d'As-trakhan (4). Avec la majorité de l'opposition léniniste, je considère que le seul moyen de redresser l'orientation de la direction du parti et, en conséquence, de toute la politique des soviets et des syndicats, est une profonde réforme intérieure du parti reposant sur une purge impitoyable de tous les éléments aux tendances thermidoriennes et des partisans de la conciliation avec ces éléments, le retour de l'opposition léniniste des lieux d'exil, des prisons et du bain dans le parti.

**Varlam Tikhonovitch Chalamov,
détenu de la 4^e compagnie
des camps spéciaux de la Vichera**

(3) A cette époque, Trotsky analysait la politique du groupe de Staline comme se situant au "centre", entre celle que préconisait l'Opposition de gauche et celle que préconisaient les droitiers (Boukharine, Rykov, Tomski), partisans du soutien à la couche aisée, voire riche, de la paysannerie. Les changements de la situation amèneront Trotsky à abandonner cette analyse au début des années 1930.

(4) Chalamov cite ici des villes où avaient éclaté des grèves manifestant le mécontentement des ouvriers.